

VISITE D'EXPLOITATIONS

Agriculture biologique en Autriche

Les conseillers bio de Suisse ont fait récemment un voyage d'étude chez notre voisin autrichien. Petite visite guidée relatant quelques éléments intéressants.

grandes cultures biologiques est actuellement plus du double de celui des produits conventionnels. Il a même atteint le triple il y a deux ans).

Les prix conventionnels ont chuté en 2008. Les sucreries ont développé une ligne bio et il existe maintenant un marché pour la betterave en bio.

Ce qui retient les agriculteurs, c'est la peur des mauvaises herbes

Ensuite, l'Etat autrichien qui reconnaît l'importance du bio pour l'environnement et l'économie et donne un coup de pouce au bio à travers un programme nommé ÖPUL (programme autrichien pour une agriculture écologique).

Pour les exploitations vivant essentiellement de l'élevage, la situation du marché

Les 20 000 fermes bio autrichiennes représentent 12% des exploitations du pays et cultivent 14% de la SAU totale du pays. Dix mille hectares, dont 8000 hectares de grandes cultures, ont été reconvertis en bio en 2008. Les mêmes surfaces sont attendues pour 2009.

Deux facteurs sont à l'origine de cette évolution selon Madame Christa, de Bio-Austria. Tout d'abord, le marché: stabilité des prix pour les produits bio des grandes cultures et un niveau élevé de ces derniers (le prix des produits de



Les conseillers bio suisses ont pu voir de près les résultats de leurs collègues autrichiens.

est moins tranchée qu'en grandes cultures et «seulement» 2000 nouveaux hectares ont été enregistrés dans ces productions en 2008.

Monsieur Kostlbauer, conseiller agricole dans la région de Gratz, estime qu'on peut faire mieux et que ce qui retient nombre d'agriculteurs

c'est la peur des mauvaises herbes. La peur et non pas les mauvaises herbes en soi, précise-t-il! En effet, la maîtrise des adventices progresse sans

cesse et les champs des bons paysans bio ne se distinguent que très peu des conventionnels.

JOSY TARAMARCAZ, AGRIDEA

Stefan Berlakowichz, une reconversion bio

Stefan Berlakowichz cultive 317 hectares avec trois employés à Schachendorf, dans une plaine de la Basse-Autriche, à quelques encablures de la frontière hongroise. La ferme sans bétail est dans les mains de la famille depuis quatre générations. Les terres ont entre 40 et 60 points sur 100 (échelle d'évaluation des terres). La pluviométrie moyenne est de 550 mm par an. Après plusieurs années de réflexions, Stefan a franchi le pas et entamé une reconversion bio en 2008.

A la question du pourquoi de cette reconversion, Stefan donne plusieurs réponses: «Personne n'aime traiter et moi non plus. J'ai trois enfants et la protection de l'environnement me concerne de près, car je veux leur laisser notre monde dans le meilleur état possible. En bio, les prix sont bons et le marché est plus stable. De plus, je m'intéresse beaucoup au sol et le bio me permet de le respecter de manière optimale. Il y a aussi l'exemple de ma sœur, qui a fait la reconversion de son domaine sans bétail en 2000. Et cela marche plutôt bien pour elle».

«Un bon paysan bio vit mieux qu'en conventionnel»

L'évolution négative des prix en conventionnel a certainement donné l'impulsion déterminante à la décision.

La nouvelle rotation de cultures de Stefan Berlakowichz n'est pas encore complètement définie, mais le principe est établi: optimiser les cultu-



Stefan Berlakowichz teste toutes les cultures susceptibles de lui fournir de l'azote en plus du rendement financier. Ici, dans une féverole de printemps.

res avec les meilleurs rendements financiers et celles produisant les apports d'azote. Quelques données:

- 50-55% de céréales;
- 15-20% de luzerne dont une à deux coupes par an sont vendues;
- 15-20% de légumineuses à graines (soja, pois, féverole) ainsi que quelques hectares de légumineuses comme semences pour ses semis d'engrais verts (vesce et gesse);
- 10% de betterave sucrière et de maïs grain;
- Alternance des cultures d'automne et de printemps;
- engrais verts composés de vesce, gesse et phacélie entre les céréales et les cultures de printemps.

L'élément principal est d'optimiser l'azote sur l'exploitation. Il n'y a pratiquement plus de bétail dans la région et Stefan n'importe pas d'engrais de ferme. La fumure azotée provient essentiellement de la rotation. Il alterne autant que possible les légumineuses avec les céréales.

«Personne n'aime traiter et moi non plus»

Des engrais verts composés de vesce, de gesse et de phacélie sont implantés entre les céréales et les cultures de printemps. Même si quelques fois l'humidité est insuffisante

en été et que le résultat est mitigé, cela vaut la peine pour puiser le plus d'azote possible et pour garder un sol actif.

Des engrais azotés organiques du commerce sont utilisés sur betterave et maïs à hauteur de 60 et 100 unités d'azote par hectare.

Stefan souligne qu'il est important d'être un bon chef d'exploitation en conventionnel pour l'être en bio. Si on a des champs propres en conventionnel, on aura des beaux champs en bio. Si on ne gérait pas bien avant, cela ne va pas s'arranger en bio!

Rendement et prix: du bon côté de la ligne

Pour les céréales, il avait des rendements d'environ 55 dt/ha en conventionnel et il se situe entre 40 et 45 dt/ha en bio. Avec la différence de prix, il est plus que gagnant. S'agissant de la betterave, il atteint les 60 à 70 t/ha et malgré le travail supplémentaire, il est «du très bon côté de la ligne»!

Et pour finir, avec le sourire, Stefan Berlakowichz: «Un bon paysan bio vit mieux qu'en conventionnel. C'est également mon cas... et en plus avec le cœur léger».

INDICATIONS GÉOGRAPHIQUES

Le réseau international OriGIn gagne en importance

Les membres du réseau international OriGIn ont réaffirmé leur exigence lors de leur assemblée générale à Teruel, en Espagne: ils veulent obtenir à l'OMC une meilleure protection des indications géographiques.

Plus de 150 producteurs et spécialistes des «indications géographiques» (IG), provenant de 40 pays, se sont retrouvés pour la quatrième assemblée générale d'OriGIn, du 24 au 26 juin dernier, à Teruel (Espagne). Depuis sa création, OriGIn n'avait jamais connu un aussi grand rassemblement, preuve que les IG gagnent en importance et «sont désormais devenues un véritable concept mondial», a déclaré le président Luis Fernando Samper, directeur du Département de la propriété intellectuelle de la Fédération nationale des producteurs de café de Colombie.

Après trois années à la présidence d'OriGIn, il s'est dit fier d'avoir été témoin de cette évolution et de terminer son mandat sur un bilan positif. L'assemblée a élu Ramon González Figueroa, directeur général du «Consejo Regulador del Tequila», comme nouveau président. Quant à la Suisse, elle était représentée par Alain Farine, directeur de l'Association suisse des AOC-IGP, Marc Gendre, sous-directeur de l'Interprofession du Gruyère AOC, et Louis Fleury, produc-

teur de Viande séchée du Valais IGP.

Revendications à l'OMC

Un point important de l'ordre du jour a été l'acceptation de la «Déclaration de Teruel», par laquelle OriGIn a réaffirmé sa position au sujet des négociations à l'OMC: elle exige une extension de la protection dont jouissent déjà les vins et spiritueux à l'ensemble des produits agricoles ainsi qu'un registre multilatéral recensant l'ensemble des IG des membres de l'OMC.

«Tout autre résultat ne facilitant pas la protection des IG entraverait le potentiel socio-économique des produits d'origine et mettrait en cause les chances de développement de millions de producteurs dans le monde entier», affirme l'organisation.

Rôle économique vital

«Les IG jouent un rôle vital dans nos économies et nos sociétés», insiste OriGIn. D'ailleurs, de plus en plus de producteurs, aussi bien des pays développés, comptent sur les IG pour le développement durable de leurs communautés.

Les participants ont également encouragé le secrétariat d'OriGIn, basé à Genève, à consolider son rôle de facilitateur de campagnes de sensibilisation sur les questions légales liées aux IG et à explorer de nouvelles pistes pour la promotion des IG et de leur valeur ajoutée.

SP-KE

Repères

OriGIn est un réseau international à but non lucratif qui représente les intérêts des producteurs d'indications géographiques, soit quelque 80 organisations et plus de deux millions de producteurs du monde entier. Cette organisation non gouvernementale s'engage pour la protection internationale contre les copies et imitations de spécialités traditionnelles et régionales. OriGIn cherche à donner des outils aux producteurs locaux pour qu'ils puissent s'affirmer dans un marché mondial libéralisé et face à la concurrence de l'agro-industrie.

SP

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE L'AGRICULTURE EN AUTRICHE

La superficie de l'Autriche est deux fois plus grande que celle de la Suisse et sa population atteint 8 millions d'habitants. Elle compte 3,4 millions d'hectares de surface agricole et associe une agriculture de montagne orientée vers l'élevage laitier et une agriculture de plaine plus diversifiée, allant de la polyculture et de l'élevage jusqu'aux exploitations de grandes cultures sans bétail.

La SAU autrichienne est constituée à 60% de prairies. Les 40% restants sont des grandes cultures et un peu de cultures spéciales (légumes, arboriculture et viticulture). Le climat autrichien est semblable au nôtre dans la partie montagneuse. Il est en revanche plus continental dans les plaines de l'est. La taille moyenne des exploitations d'environ 17 hectares est proche de celle que l'on trouve en Suisse.

JT

JT